

"Le Progrès dans l'Ordre."

Le Rappel

"Le Canada aux Canadiens"

2e ANNEE, No 27

MONTREAL, DIMANCHE, 20 MARS 1904

LE NUMERO: DEUX CENTINS

Le Char de l'Etat

Enfin, Sa Majesté vient de tirer de sa remise le char de l'Etat. L'élégant cocher, Sir Wilfrid, a mis ses gants en peau d'Alaska, et est monté sur le siège. Le fouet du patronage en mains, il s'apprête à guider son brillant attelage de députés ministériels à travers le pont de Québec, remorquant le Grand-Tronc Pacifique.

En d'autres termes, nos députés sont en session. Et par la bouche de cet automate officiel qu'on appelle le gouverneur-général, le gouvernement vient de dévoiler, ou mieux peut-être, de violer ses intentions prochaines. Le Discours du Trône n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Messieurs les libéraux nous ont d'ailleurs appris le cas qu'il faut le plus souvent en faire.

Le dernier discours, comme celui qui l'a précédé, est surtout remarquable par ce qu'il ne contient pas. Par un seul mot de tarif en particulier, malgré les rumeurs entretenues par les journaux officiels, Sir Wilfrid Laurier a donc toujours peur de braver les doigts, selon le mot de M. Préfontaine.

L'an dernier, une foule de mesures ont été annoncées, promises, qui n'ont jamais été mises à exécution. C'est un usage immémorial chez les libéraux, les promesses se suivent et ne se ressemblent pas.

La seule mesure importante adoptée à la dernière session était précisément la seule à laquelle personne ne pouvait s'attendre; celle du G. T. P. Aujourd'hui on sait un peu mieux à quoi s'en tenir. Le gouvernement, dans son énoncé officiel d'ouverture, a eu le bon goût d'élargir les blagues d'antan. La session est consacrée au Grand-Tronc-Pacifique.

Il n'y a aucun doute qu'est le Grand Tronc qui dirige, de fait, les affaires du pays. Au prix de \$5,000,000, le Grand Tronc a loué pour son usage, le char de l'Etat, comme un simple fiacre.

Tout tourne autour du Grand-Tronc-Pacifique, qui tourne lui-même autour du pont de Québec. C'est une série de cercles concentriques.

Ce merveilleux coup du Transcontinental éclata comme on sait, en juillet 1903. Le projet sortait tout équipé et complet du puissant cerveau de M. Laurier-Fitzpatrick. Les courtisans du pouvoir qui croient à la génération spontanée, se pâmèrent d'admiration devant le génie commercial soudainement dévoilé du grand Canadien qui pour son coup d'essai voulait ce coup de maître.

Quelques esprits moins bénévoles, eurent aperçevu des traces d'inexpérience, voire d'ignorance, et ils le dirent.

On ne les crut pas; le dogme de l'infaillibilité commerciale de Sir Wilfrid était promulgué.

Le Grand Tronc lui-même s'est chargé d'absorber les audaces qui n'avaient pas craint de mettre en doute les lumières de M. Laurier en matière de chemins de fer. La grande campagne n'était pas fâchée d'ailleurs de montrer à tous qu'elle tenait le gouvernement dans son sac, et qu'elle pouvait l'humilier à plaisir. Elle disait:

Wilfrid, tu n'as pas fait ce pas pour reculer.

Avec le dépôt de \$5,000,000 comme appât, elle aurait pu mener nos ministres jusqu'au Japon, en passant par Moncton, Winnipeg et le Cap Nome.

Bref, le dépôt ne fut pas fait et Sir Wilfrid vit qu'il était joué, sans espoir de revanche. Il demanda donc à ces messieurs, ce qu'ils exigeaient encore, et c'est seulement après ces concessions qu'il palpa le précieux dépôt.

Mais maintenant il faut payer; il faut faire sanctionner par la valetaille les compromis du chef. C'est le quart d'heure de Rabalais. Les libéraux voudraient bien que ça ne durât en effet qu'un tout petit quart d'heure. Ils disent aux députés de l'opposition: Si vous voulez être bien gentils, la session serait très courte.

Ils sont toujours pressés, ces impétueux administrateurs. On se rappelle la hâte scandaleuse avec laquelle ils s'apprêtaient à voter l'adoption du projet, à la dernière session. La raison est aujourd'hui la même, et elle n'est un secret pour personne. Cox n'en veut. Le sénateur Cox ne peut pas attendre. Il s'est bien imposé lui-même un petit retard, mais c'était pour resserrer le cercle où il a enfermé le ministère. Maintenant que c'est fait, il peut, avec plus d'autorité que jamais commander à ces imprudentes victimes de tourner, et de tourner vite, encore plus vite. Quod facis, incitatus.

Mais les députés conservateurs n'ont pas les mêmes raisons d'enjamber la discussion et d'aller à toute vapeur. Ils n'ont pas à surveiller les intérêts de M. Cox, mais ceux du peuple seule-

ment. Le devoir de l'opposition est de mettre un frein à l'emballement des ministres. Les magiciens lorsqu'ils font des tours de passe-passe et qu'ils veulent escamoter quelque chose, multiplient les mouvements rapides et éblouissent les badauds. Si le gouvernement désire tant une session vertigineuse, c'est qu'il a intérêt à ce que le peuple n'y voie que du feu, pendant que son argent passera de sa poche à celle des actionnaires de G. T. P.

Mais l'opposition se tiendra courageusement à son poste et exigera tous les éclaircissements possibles. M. R. L. Borden, son distingué chef, a déjà engagé la bataille d'une façon brillante et qui promet.

Dans un éloquent réquisitoire, il a mis le doigt sur la plaie; il a montré le mobile unique de l'activité libérale, l'appât du pouvoir, d'où naissent toutes ces fautes accumulées qui sont l'achat de M. Blair, la perte de l'Alaska et le four du G. T. P.

Cette première attaque dans sa force imposante, présage pour le ministère une rude session. Cela ne fait pas le compte de Sir Wilfrid qui est très pressé. Et il est devenu très nerveux.

C'est à cet ébranlement sans doute qu'il faut attribuer la rare faiblesse de sa réponse à M. Borden. M. Laurier est un orateur d'habitude; dans ses longues années de luttes sur le parquet de la Chambre, il a acquis une certaine souplesse, une certaine fluidité.

Talleyrand disait que le langage a été donné à l'homme pour déguiser sa pensée. Sir Wilfrid s'est appliqué à remplir cet idéal de l'orateur et d'ordinaire il y réussit assez bien.

Mais cette fois le sphinx était acculé, et dans les voiles dont il a essayé de masquer la vérité, il a laissé de trop larges trous. La tâche n'était pas facile, en effet. Comment faire croire que c'était par magnanimité, et non par crainte que Sir Wilfrid a casé M. Blair? Comment faire croire que les nouvelles concessions faites au Grand-Tronc font en même temps l'affaire de l'électeur? La langue d'argent du premier ministre n'est pas encore assez harmonieuse pour pallier ces désaccords.

Mais là où Sir Wilfrid n'y est plus du tout, c'est lorsqu'il veut être spirituel, ça n'est pas dans ses cordes; il est un orateur plutôt sévère. Pour une fois il a voulu courir après l'esprit; mais il a pu s'apercevoir, comme dit l'autre, que l'esprit a bonne jambe.

Sir Wilfrid s'est donc apitoyé, avec une verve assez épaisse, sur le sort du pauvre parti conservateur. Ne voulant parler que pour sa province, il entendait parler des conservateurs dans l'Occident. Il a perdu de bien meilleures occasions de parler au nom de sa province, lui qui, pour la sacrifier à l'Ontario, se retranche d'ordinaire derrière son titre de ministre de tout le Canada.

Mais la tactique libérale est aujourd'hui de s'intéresser fort au bien-être du parti conservateur. Les libéraux sont au désespoir parce que les conservateurs se meurent. Nous leur dirons simplement: Votre compassion part d'un bon naturel, mais quittez ce souci.

Les conservateurs ne sont pas morts, ni n'ont envie de mourir. Le gouvernement libéral s'apprêtera à ses dépens pendant la session, et surtout aux élections prochaines.

LE NOBLET.

En visite.

M. X... qui est chauve comme un sénateur, s'étend bêtement sur un canapé, la tête appuyée contre le dossier. Et comme la maîtresse de maison semble craindre pour son précieux meuble:

— Ne craignez rien... Je ne mets jamais de cheveux.

LE NOBLET.

En visite.

M. X... qui est chauve comme un sénateur, s'étend bêtement sur un canapé, la tête appuyée contre le dossier. Et comme la maîtresse de maison semble craindre pour son précieux meuble:

— Ne craignez rien... Je ne mets jamais de cheveux.

"COULISSES POLITIQUES"

Grâce à l'obligeance des éditeurs de ce travail, nous avons pris connaissance de quelques pages de rédaction d'une œuvre qui servira plus tard à l'historien qui continuera l'histoire du Canada Français. Depuis deux ans déjà, une collaboration active a entraîné la publication d'une revue anecdotique des événements politiques depuis la Confédération jusqu'à nos jours et d'une série de notes biographiques sur les hommes qui ont joué un rôle remarquable sur la scène politique du Canada.

Inutile de dire ici que ces éditeurs et rédacteurs se sont imposés un labeur que l'on pourrait qualifier de gigantesque, en raison des recherches à faire pour coordonner tous les détails et suivre les événements qui se sont déroulés au cours de cette époque qui marque, à notre point de vue, le plus grand progrès accompli dans notre pays et notre province depuis la cession du Canada à l'Angleterre.

Les auteurs de ce livre l'ont écrit, il nous semble dans un esprit absolument impartial, sans distinction aucune de couleurs politiques.

La première époque, de 1867 à 1873, sera forcément aride; la deuxième, c'est-à-dire le régime du gouvernement Mackenzie, interrompu par suite de la durée des temps et surtout à cause de la faiblesse des gouvernements d'abord, offrira une narration aussi terne que ce régime même; la troisième époque, qui nous amène à la vente de la route du Chemin de Fer du Nord, trouvera parmi les lecteurs canadiens français une foule de contemporains ayant suivi les événements par la simple lecture des journaux, sans cependant connaître les détails intimes s'y rattachant.

Le travail accompli jusqu'à présent s'arrête aux jours troubles où Mercier monta au pouvoir.

Nous reproduisons ici un fragment de ces "Coulisses". Les héritiers de Cartier, l'intrinsèque en principes, paraissent surpris de l'exigüité de leur taille s'ils osent se comparer à ce géant de la politique canadienne. Le créateur de l'union actuelle avait présenté que son peuple à lui, le peuple canadien-français deviendrait le pivot de la Confédération et commanderait aux provinces sœurs par sa vitalité et son développement naturel. Il avait bien prévu l'émigration de nos aïeux en États-Unis comme une cause de ralentissement dans notre marche, aussi avait-il, à l'origine de la Confédération, été 1867, cherché à la prévenir.

En 1862, par un acte du Congrès Américain nos intelligents voisins offraient à tout venant de bonne foi un complot entier, 160 acres de terre à titre absolu et gratuit. Ce fut au coup de foudre pour les intérêts canadiens. Dans l'espace de quelques années quatre-vingt mille de nos nationaux s'étaient établis dans le seul État du Michigan, et ils venaient par la plupart de l'Ouest de l'Ontario, priant, par ce de ce fait, le Président de Québec du confort que cette partie du pays pouvait nous donner, notamment, Niagara, les deux Essex, Kent et York, ou Louis-Hippolyte Lafontaine s'était fait dire, lors de l'union Lafontaine-Baldwin.

M. Lafontaine, écrasé dans le comté de Terrebonne par les assommoirs de Lord Sydenham qui massacraient les électeurs canadiens à Glasgow et ses environs, était allé vers l'Ouest et avait été élu par acclamation dans York. Les partisans de Poulett Thompson, furieux de cette victoire de l'un des nôtres, battirent Baldwin dans le comté de Lambton, mais M. Lafontaine l'envoya à Rimouski, où il fut élu par acclamation. C'est de cette époque que date la naissance du parti libéral-conservateur.

M. Lafontaine refusa successivement le choix de trois portefeuilles différents dans le gouvernement en voie de formation et ne consentit à entrer dans la combinaison politique du temps qu'à une condition: celle d'être le premier ministre des deux Canadas.

Quelle différence, hélas! entre cet homme et ceux qui cherchent aujourd'hui dans l'un ou l'autre des partis politiques à noyer dans l'impérialisme la province de Québec avec l'idée seule de servir leur fortune personnelle. Nous venons d'en avoir une preuve étonnante, depuis le jubilé de la Reine Victoria et l'envoi des troupes canadiennes en Afrique jusqu'à la visite du Duc d'York.

Le trafic du domaine public, livré à la rapacité des marchands de bois et des spéculateurs de chemins de fer, a eu pour première conséquence la création de fonds secrets électoraux, destinés à corrompre les électeurs et à enrichir les politiciens ou à leur donner des places rémunératives, quand ils possédaient des secrets trop lourds à porter. La vente des chartes publiques et privées suivit celles des bois et forêts, et permit aux corbeaux de la politique, toujours à l'affût des charbonnières, de leur nullité et leur égoïsme, de s'engraisser de cette ignoble rosée que l'empêchement de gagner leur vie honnêtement.

La vente des sièges dans les Chambres Hautes, tarifs et livrés aux plus offrants et derniers enchérisseurs; le trafic des emplois publics et des contrats de toutes sortes, mêmes les plus minimes; les contrats de fournitures de toutes espèces aux bureaux des gouvernements; la mise en coupe réglée, le système d'accorder aux entrepreneurs des contrats de manière à toujours laisser une porte ouverte permettant l'octroi de travaux supplémentaires, à condition que les droits de poche fussent assurés à l'avance; la complaisance de nos législateurs à l'égard de certains avocats, leurs amis, que l'on chargeait de préparer des lois acceptées d'avance, pour pressurer l'industrie, le commerce, et même les successions, afin de procurer plus tard à ces mêmes avocats l'occasion de se créer des rentes en prenant des procédures inutiles, même vexatoires, et dont quelques-unes ont été déclarées inconstitutionnelles par le plus haut tribunal de l'empire, etc., tout cela paraît consigné au long dans ce mémoire, et au plutôt ce réquisitoire formidable par sa logique et les exemples cités à l'appui des conclusions de l'auteur.

Que c'est beau, la discipline!

Le pavillon de M. Bourassa.

Messieurs les rédacteurs du "Canada" ne sont pas fiers. Ceux qui nous connaissent nous diront sans doute que ça se comprend, mais il n'est pas pas tout de même permis d'avoir l'échine aussi facile et aussi souple.

Lundi, le "Canada" excommunia M. Henri Bourassa, et mardi il lui fait amendement honorable. Pour opérer ce changement de front il a suffi d'un jour à la feuille versatile. M. Godfrid Langlois dont on connaît l'esprit chrétien, eût voulu sans doute accomplir dans toute sa rigueur le conseil évangélique: Ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère. Mais il a dû forcément attendre au lendemain, son journal quotidien ne lui laissant le loisir de se rétracter qu'une fois par jour.

Donc, M. Henri Bourassa, dans un article de son journal, le "Nationaliste", avait traité par-dessus la jambe, un ministre de la Couronne, l'hon. L. P. Brodeur. C'était un acte flagrant d'indiscipline; l'enfant terrible avait mérité qu'on lui cognât sur les doigts. C'est du moins ce que pensait le respectueux organe officiel, le "Canada". En voyant ce jeune impudent lancer des poils à la face d'un Père Consécré, son rédacteur crut de son devoir de crier et de donner l'alarme, comme autrefois les oies du Capitole. Mais mal lui en a pris, car ses gardiens sont venus aussitôt qui ont fait taire ses cris discordants.

Et M. Langlois n'avait qu'à s'excuser. Il avait oublié la courte mais sage maxime d'un vieux diplomate: ne faites jamais de zèle. Et c'est pour l'avoir oublié, qu'il a dû, mardi, s'avaler lui-même dans un petit article assez pénard. Des ordres étaient venus d'Ottawa: il fallait obéir. Que c'est beau la discipline!

La discipline commande d'honorer même ceux qui n'en ont pas.

Après avoir stigmatisé en termes très durs, la vaillante entreprise de M. Henri Bourassa en profitant ensuite. On a bien le droit de se préparer un petit avenir, n'est-ce pas?

Et voilà pourquoi, sur des ordres venus d'Ottawa, M. Godfrid Langlois a demandé humblement pardon à M. Henri Bourassa, serviteur libre du gouvernement, de lui avoir manqué de respect dans un moment d'ignorance ou d'oubli.

L'article du "Canada" n'en était pas.

LE DOCTEUR BRENNAN

"Il y a de tout en lui." Revue Méd. Déc. 1902.

Il est difficile de dire ce qu'il fallait le plus admirer chez le docteur Brennan, tant ses talents étaient multiples. Comme l'a dit un de ses biographes il y avait de tout en lui; du chimiste, du mathématicien, du physicien, du littérateur, voire même du musicien. Ses connaissances s'étendaient à tous les sujets et il était doué d'aptitudes incomparables pour en doter les autres.

Inutile de rééditer les louanges que les journaux lui ont prodigués et que nul autre que lui n'a si bien méritées. Qu'il nous suffise d'ajouter que ce qui dominait cette grande figure c'est son humilité si rare chez ceux qui réussissent. Pour ses confrères de la campagne et de la ville qui avaient si souvent recours à ses lumières cette qualité primait tout le reste car "la pose lui était inconnue".

La mort du Dr Brennan laisse donc un vide dans la profession médicale, un vide difficile à combler.

Quant au public c'est à lui de juger de l'étendue de la perte qu'il vient de faire.

Les funérailles privées ont donné lieu à une démonstration toute spontanée, et comme il s'en vint rarement. Pas de fanfares, de tambours ou d'affûts de canon, mais des centaines et des centaines de confrères et d'élèves accourus de toutes les parties de la province; des rues bordées de femmes et d'enfants disant un dernier adieu à celui qui a soulagé tant de misères; l'église St-Jacques regorgeant non pas de curieux, mais de personnes venues lui rendre le repos de cette grande âme envolée.

Mourir à 42 ans, après une vie remplie de travail, d'énergie, d'abnégation et de sacrifices, c'est bien jeune, mais ceux qui ont assisté à l'agonie de celui dont le nom figure avantageusement à côté des célébrités du vieux monde savent avec quel calme il a subi la suprême étreinte de la mort, cette

parait-il, de la rédaction ordinaire. Qui l'a fait? Mystère! C'est un passant inconnu.

Qui ne dit point son nom et qu'on n'a point revu.

Quoi qu'il en soit il a "involontairement" dépassé la note. Il n'avait pas compris, le pauvre, que M. Bourassa, en dépit des apparences, est encore un des meilleurs commis-voyageurs de sir Wilfrid Laurier.

M. Bourassa est un peu espiègle, mais il sait toujours se faire pardonner ses incartades, parce qu'il aime beaucoup Sir Wilfrid. Il casse quelques vitres de temps à autre, mais il le remplace aussitôt. Il se paye le luxe de petites excursions dans le domaine de l'indépendance, mais il est toujours à son poste à l'heure du vote.

Il a inspiré la fondation d'une ligue nouvelle selon son cœur: la Ligue Nationaliste. D'un certain nombre de jeunes gens aussi désintéressés que distingués, il s'est faite une sorte de cour brillante au milieu de laquelle il pontifie avec assez d'aisance.

Son programme, en trois articles, inscrit en tête du premier numéro du "Nationaliste", nous paraît même plausible, à telles enseignes que nous le défendons depuis longtemps et sans en avoir attendu la révélation.

Il n'est pas nécessaire d'être de la Ligue Nationaliste pour être un patriote sincère. M. Bourassa veut monopoliser l'idée nationaliste il veut accaparer le patriotisme au profit du parti libéral. C'est tout ce que nous reprochons à la Ligue Nationaliste. Dans l'intention de son inspirateur principal, elle n'est qu'un élatant pavillon qui couvre la marchandise.

Sir Wilfrid l'a bien compris; il sait que ce sont des recrues nouvelles que M. Bourassa veut lui amener, en passant sur le dos de M. Parent. A Sir Wilfrid d'abord, et M. Henri Bourassa en profitera ensuite. On a bien le droit de se préparer un petit avenir, n'est-ce pas?

Et voilà pourquoi, sur des ordres venus d'Ottawa, M. Godfrid Langlois a demandé humblement pardon à M. Henri Bourassa, serviteur libre du gouvernement, de lui avoir manqué de respect dans un moment d'ignorance ou d'oubli.

L'article du "Canada" n'en était pas.

LE DOCTEUR BRENNAN

"Il y a de tout en lui." Revue Méd. Déc. 1902.

Il est difficile de dire ce qu'il fallait le plus admirer chez le docteur Brennan, tant ses talents étaient multiples. Comme l'a dit un de ses biographes il y avait de tout en lui; du chimiste, du mathématicien, du physicien, du littérateur, voire même du musicien. Ses connaissances s'étendaient à tous les sujets et il était doué d'aptitudes incomparables pour en doter les autres.

Inutile de rééditer les louanges que les journaux lui ont prodigués et que nul autre que lui n'a si bien méritées. Qu'il nous suffise d'ajouter que ce qui dominait cette grande figure c'est son humilité si rare chez ceux qui réussissent. Pour ses confrères de la campagne et de la ville qui avaient si souvent recours à ses lumières cette qualité primait tout le reste car "la pose lui était inconnue".

La mort du Dr Brennan laisse donc un vide dans la profession médicale, un vide difficile à combler.

Quant au public c'est à lui de juger de l'étendue de la perte qu'il vient de faire.

Les funérailles privées ont donné lieu à une démonstration toute spontanée, et comme il s'en vint rarement. Pas de fanfares, de tambours ou d'affûts de canon, mais des centaines et des centaines de confrères et d'élèves accourus de toutes les parties de la province; des rues bordées de femmes et d'enfants disant un dernier adieu à celui qui a soulagé tant de misères; l'église St-Jacques regorgeant non pas de curieux, mais de personnes venues lui rendre le repos de cette grande âme envolée.

Mourir à 42 ans, après une vie remplie de travail, d'énergie, d'abnégation et de sacrifices, c'est bien jeune, mais ceux qui ont assisté à l'agonie de celui dont le nom figure avantageusement à côté des célébrités du vieux monde savent avec quel calme il a subi la suprême étreinte de la mort, cette

parait-il, de la rédaction ordinaire. Qui l'a fait? Mystère! C'est un passant inconnu.

Qui ne dit point son nom et qu'on n'a point revu.

Quoi qu'il en soit il a "involontairement" dépassé la note. Il n'avait pas compris, le pauvre, que M. Bourassa, en dépit des apparences, est encore un des meilleurs commis-voyageurs de sir Wilfrid Laurier.

Par Ministère d'Huissier

Je, soussigné, poète, agissant comme huissier à la requête du sieur Priamus... Décorateur, marchand de fleurs et de verdure Et fournisseur de Sa Majesté la Nature, Ai fait commandement au sieur Hiver d'avoir à nous céder la place et laisser tout pouvoir D'être dominé en ce pays de France. Ou nous venons rapporter la joie et l'espérance.

Et d'abord invoquons à l'appui de nos droits, Les doléances des campagnes et des bois, Ou le dit à cause de grêle, précipités, Par neiges, vents, frimas, et maints autres sévices, Dépouillant sans pitié les arbres, desséchant Les fleurs et les gazons de son souffle méchant Et chassant de leurs nids nos pauvres locataires, Tous gens d'humeur paisible et de mœurs sédentaires, Qui nous avaient lousés sous forme de chansons, Et qu'il a fait s'enfuir vers d'autres horizons.

Attestons qu'en ce jour, époque consacrée A notre avènement et jeunesse arrivée, Avons trouvé partout le ciel clos et fermé Et que, par le mauvais vouloir de printemps, Vu le tarif infligé de ses températures, N'avons pu notamment faire nos fournitures Ordinaires à nos clients, les marionnettes, De qui, depuis longtemps, les bourgeois prisonniers N'attendent qu'un signal du Soleil pour céler.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore, Réitérons au sieur Hiver de déguerpir, Vider incontinent la place et s'établir, (comme il sied, de-çà ou de-là) fleurissant les rhumes, Émoussant avec lui sa séquelle de brumes, Là-bas, vers l'Est, où bien là-bas, chez les Anglais

A défaut par le dit, dans les plus brefs délais, D'obtempérer à nos requêtes légitimes, Ordonnons et mandons par les présentes rimes, A tous messieurs de l'Observatoire de régler, Si besoin est, main forte et faire respecter La loi de l'almanach en sa tenace exacte. — Sous réserves de fait comme de droit.

Dont acte. ARMAND MASSON.

Anguille sous roche

Le "Canada" d'hier annonce à ses lecteurs que c'est fait, et que M. Préfontaine tient enfin son grand ministère. Le gouverneur-général aurait ratifié "l'arrêté ministériel du 11 mars, 1904" reconstituant le ministère de la Marine et des Pêcheries.

Est-ce vrai? ou bien le "Canada" devra-t-il se rétracter demain? Nous avons été impudemment blagués tant de fois par ces extraordinaires promoteurs que nous ne pouvons guère plus les croire. Jusqu'à ce que la nouvelle ait été officiellement promulguée, elle ne saurait être admise. Si nous ne pouvons plus dire: As-tu vu le dépôt? Nous avons encore le droit de demander: As-tu vu le grand ministre ou d'oubli.

Il y a longtemps que M. Préfontaine attend qu'on lui jette ce gros os à ronger. Il disait tous les jours, pour faire prendre patience au public, qu'il l'aurait demain. Jamais on ne vit une aussi constante victime de la procrastination. Plusieurs fois on a cru qu'il allait toucher au but, mais au dernier moment, un courant fatal l'emportait toujours bien loin, lui et ses vertes espérances. Tantale n'a pu encore éteindre sa soif brûlante après plus d'un an.

Si nous n'avons eu vue que la province de Québec elle-même, il est certain qu'elle a droit à un traitement plus équitable de la part du gouvernement fédéral. On avait profité de la démission de M. Tarte pour la dépouiller d'un nouveau lambeau et pour lui escamoter les Travaux Publics, car les Canadiens-français passaient pour de doux moutons aisés à tondre; mais des protestations se sont fait entendre de tous côtés, et de façon si pressante que les ministres qui nous avaient vendus ont senti le besoin de se faire pardonner leur trahison. Ils ont donc entrepris et nourri l'attente du peuple d'innombrables promesses, savamment distancées.

Si ces promesses reçoivent enfin une exécution, quelque tardive qu'elle soit, nous nous en réjouirons pour la province de Québec qui sera au moins à demi rétablie dans ses droits.

Au lieu du Ministère des Travaux Publics, c'est un ministère de la Marine agrandi qui lui sera désormais attribué. Certains, et non des moindres, prétendent que cette intervention est à déplorer et qu'il ne fallait pas ainsi désorganiser à tort et à travers tout un service établi. Quoi qu'il en soit, la mesure ne pourrait manquer d'être accueillie comme une réparation, et plutôt qu'une restitution.

Mais, car il y a un mais, — qu'on ne nous en fasse pas un malin, — cette nouvelle injustice peut bien encher cet impossible remaniement. Peut-on s'attendre à autre chose, en effet? Nous connaissons nos amis d'Ontario; ils ont pour devise: What we have, we hold. S'ils prennent souvent sans payer, du moins ils ne cèdent jamais rien pour rien. Or voici déjà un an que M. Sutherland joint du gros morceau que sont les Travaux Publics; il n'a plus l'espérance d'une immédiate promotion.

Comment comprendre qu'il soit passé de la marine aux Travaux Publics, pour se voir enlever ce-ci presque aussitôt? Il y a une anguille sous roche. Nous savons d'ailleurs de bonne source que M. Sutherland a tout récemment menacé d'offrir sa démission si le changement s'opérait. Comment a-t-il été si bruyamment? De quels puissants arguments s'est-on servi? M. Préfontaine n'a pas l'importance, ni le poids, ni le talent qu'il faut, malheureusement pour nous, pour tenir tête au tenace M. Sutherland. Il a fallu nécessairement que Sir Wilfrid abandonnât la main gauche quelcrautro morceau de prérogatives françaises pour reprendre de la main droite celui que tenait M. Sutherland.

Cela n'a pu se passer autrement; et le peuple aura été joué encore une fois. Quelle est la nature de cette transaction? On la tiendra cachée aussi longtemps que possible, mais il faudra bien que nous découvrons les traces de cette nouvelle trahison. Et gare aux ministres prévaricateurs qui paraissent servir le peuple et qui le vendent dans le secret!

LA FILLETTE DU DR BERNIER

Les journaux ont déjà porté à la connaissance du public l'affreux malheur qui vient de frapper M. le Dr Camille Bernier dans la personne de ses enfants, Marcel et Marie-Thérèse. Ces deux charmants bambins, échappés pour un instant à l'affectueuse surveillance de leurs parents, sont devenus victimes d'un terrible accident par une imprudence naturelle à leur âge tendre. Le petit garçon, Marcel, survivra, nous l'espérons à ses brûlures pourtant très graves, mais malheureusement Marie-Thérèse a succombé hier après d'horribles souffrances.

Tous les cœurs de père et de mère mesureront la profondeur de l'affliction qui accable M. et Mme Bernier, depuis ce triste événement. La perte d'un enfant chéri dans d'aussi douloureuses circonstances est bien la plus douloureuse qui se puisse concevoir.

Les témoignages de sympathie affluant de tous les côtés chez M. le docteur Bernier qui ne compte d'ailleurs que des amis.

Le "Rappel" prie M. le docteur Bernier ainsi que son épouse affligée de croire à la très grande part qu'il prend à leur deuil si pénible. Le Dr Bernier est un des plus dévoués amis et un des directeurs de notre journal. Des invitations privées n'ayant pu être lancées, tous les amis de la famille se feront sans doute un devoir d'assister, sans autres invitations aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi.

CLUB JACQUES-CARTIER

Sont inscrits au Club Jacques-Cartier: L'hon. G. A. Nantel, Nap. Brary, Frs. Robert, M. A. Prodeur, T. O. Beaudry, Louis Gagnon, W. A. Grenier, Théop. Ladouceur, W. Pouliot, J. H. Demers, Shawinigan Falls: Arsène Gagnon, Sherbrooke: W. A. Barber, Saint-Amand: A. N. Archambault, St-Antoine: Ocar Parisseult, Saint-Amand: Arthur Langelier, Sorel: Joseph Bernier, Lévis: ...

LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX EDITEUR-PROPRIETAIRE L. COUTURE, Gérant.

ABONNEMENTS: En ville... \$2.00 par an A l'étranger... 2.00 " A la campagne... 1.00 "

Tout doit être adressé, "LE RAPPEL", Boîte à lettres 2184, MONTREAL, P.Q.

1586 1/2 RUE NOTRE-DAME CHAMBRE No 11 Tél. Bell Main 1664. S'adresse le Samedi soir aux bureaux de "La Patrie", 77 St-Jacques.

LE DERNIER ASSAULT

Il y a à peu près dix ans qu'un maître d'escrime, nommé Danielli, vivait dans la capitale de la Galicie. Lombard de naissance, il avait servi autrefois dans l'armée impériale.

Il était devenu le favori de tous les jeunes gens qui s'appuyaient à l'étude de l'escrime, cet art chevaleresque; il était absolument de bon ton de prendre part en commun à cet exercice qui avait lieu chez lui tous les samedis.

Un jour, le jeune comte de Podstacki se présenta pour être reçu dans ce petit cercle; il avait été officier de cavalerie, puis il avait quitté le service et, après différents voyages et aventures, il ne cherchait pas d'autre plaisir que celui qu'il trouvait dans la maison de son oncle.

Bientôt, il fut évident que le comte avait appris beaucoup. Il se résolut donc à étudier seul, avec Danielli, pendant quelques semaines. L'enseignement suivait son cours dans plusieurs jours, lorsqu'un samedi, à l'assaut, un fleuret se brisa, et Danielli fut blessé au-dessus de l'œil droit. Il fut incapable, pour quelque temps, de continuer ses leçons.

Quand Danielli recommença son cours Podstacki resta fidèle à Angela; ils étaient toujours seuls durant la leçon. Si le maître d'escrime entraînait quelquefois dans la salle, ce n'était pas par méfiance, mais parce qu'il avait affaire.

Le soir, le comte y rencontra un jeune homme pâle, à la barbe et aux cheveux noirs, un Hongrois, qui le toisa d'un regard hostile. Angela devint pâle à son tour, mais elle affecta le même sang-froid qu'à l'ordinaire. Elle présenta les deux hommes l'un à l'autre.

«M. de Lagarfey... M. le comte Podstacki... Puis elle se mit à faire des armes avec celui-ci; tout à coup, de Lagarfey l'interrompit en s'écriant: "Monsieur le comte, permettez-moi quelques mots; j'aime mademoiselle et j'espère que vous ne la séduirez pas par de fausses promesses."

«Monsieur de Lagarfey!... s'exclama le comte d'un ton de menace. "Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en appeler au sort des armes, répondit Podstacki; c'est à mademoiselle qu'il appartient de prononcer entre nous, et notre devoir, à vous et à moi, est de nous soumettre à sa décision."

Le manque d'adresse et d'exercice qui a causé ma défaite, mais bien votre beauté envoiante. "Monsieur!... "C'est votre œil, continua imperturbablement Podstacki, qui me fascine qui me désarme, qui me fait votre esclave, me rend fou.

«Dites encore un mot, monsieur le comte et je quitte cette salle. "Et pourquoi? murmura Podstacki en s'emparant de la main de la jeune fille. Est-ce que l'amour et l'adoration peuvent offenser? Est-ce que vous ne prenez pour un homme sans honneur, indigne de votre confiance?"

«Non, répondit Angela en fixant ses regards ardents sur la figure noble et expressive du comte, mais je crains... "Que craignez-vous donc, Angela? "Que moi aussi je ne finisse par vous aimer. Et alors, malheur à vous, si vous vous jouiez de moi! Sachez que je ne suis pas une fille à se contenter d'un lambeau de cœur.

«Angela, s'écria le comte, vous me rendez le plus heureux des mortels; à vous que je suis sûr de rester fidèle. Le lendemain, Podstacki la supplia de lui accorder un rendez-vous elle y consentit. Le soir les deux amoureux se rencontrèrent sur la promenade de Lemberg. Enveloppée dans un manteau et soigneusement voilée, Angela ne pouvait être reconnue. Ils montrèrent au Sandberg et là, sur la hauteur, assis sur un banc caché dans un bosquet d'arbustes fleuris, au parfum des roses et au chant des rossignols, ils échangèrent de nouveaux serments.

Les leçons d'escrime furent continuées et la façon dont la belle et sévère maîtresse traita son élève devint pour le comte un nouveau charme et un nouveau lien.

«Encore une fois, une dernière fois, elle voulait être belle. Elle passa une kabanica d'étoffe turque, brodée d'or, garnie et doublée de zibeline, et fixa des perles dans ses cheveux noirs. Sa toilette terminée, elle se rendit dans la salle d'escrime brillamment éclairée. Il n'y avait personne; le vieux chien de Danielli seul y était, devant le feu, ses pattes engourdis. Angela décrocha du mur deux fleurets, qu'elle examina attentivement. Les aiguilles de la pendule ne semblaient pas marcher assez vite à son gré.

«Enfin, l'heure tant désirée lui parut arrivée. Elle préta l'oreille; elle s'élevait encore le temps d'éloigner sa vieille servante sous un prétexte quelconque.

«A cette heure, Danielli était assis dans un café voisin, dégustant du vin italien. Angela était donc complètement seule lorsque le comte entra. Tandis qu'il était son manteau et rajustait ses cheveux devant un miroir, elle ferma la porte de l'entrée à double tour et mit la clé dans sa poche.

«Que fais-tu? demanda Podstacki. "Nous allons nous expliquer; il ne faut pas qu'il y ait de témoins. "Qu'as-tu donc, Angela?... tu es vraiment étrange.

«Elle le toisa d'un haut en bas; puis, avec un regard froid de plainte de menace, les bras croisés sur la poitrine, elle se plaça droit devant lui. "Peux-tu nier que tu sois joué de moi d'une façon abominable, odieuse?"

«Encore des chimères? "Peux-tu nier que Melle de Rawiska soit ta fiancée? "Des "on-dit"! "J'ai vu la parure que tu as commandée pour elle. Le comte pâlit.

«Pardonnez-moi. Ne me condamnez pas... Des regards de famille me tombent. "Assez, interrompit l'Italienne. Tu as empoisonné mon cœur, tu as détruit ma vie; et je ne puis te pardonner. Dieu peut-être te pardonnera-t-il; moi, jamais! Je vais me venger, car je ne suis pas une colombe; tu aurais dû le comprendre.

«Est-ce folle? "Je suis parfaitement raisonnable. C'est toi qui étais fou quand tu me parlais d'amour, quand tu croyais pouvoir te jouer de moi impunément. Voici un fleuret, défends-toi! Il faut que je meure ou que je te tue!"

«Tu as perdu la raison? "Cela ne sera pas étonnant... A qui en serait la faute, sinon à toi?... Te rappelles-tu M. de Lagarfey? Son sang aussi criait vengeance. C'est pour toi que le malheureux est mort. C'est à toi que je l'ai sacrifié. Je vais, à ton tour, te sacrifier à sa mémoire. Alors, nous serons quittes... Allons! défends-toi!"

«L'œil terriblement fixé sur Podstacki dans l'attitude d'une panthère qui va s'élançer sur sa proie, Angela fondit sur lui avec l'impétuosité d'une fauve possédée du désir de la vengeance; le comte, se défendant mollement, machinalement, sans volonté, fut presque tout de suite le bras droit traversé.

«Ah! du sang! s'écria-t-elle avec la rage du triomphe, que c'est beau à voir! et que cela fait du bien!"

«Et comme si la vue de ce sang l'eût rendue plus furieuse, elle frappa le comte avec une seconde fois, presque mollement; il pâlit, chancela et s'appuya au mur.

«Assez, murmura-t-il, je suis vaincu... Mon sang coule... Tu es assez vengée!"

«Assez vengée? s'écria-t-elle au paroxysme de sa passion. Non, non? Il me faut ta vie tout entière.

«En même temps, elle le perçait une troisième fois; il s'affaissa à ses pieds. "Grâce! murmura-t-il. Angela écarta de rire.

«Aie pitié de moi!"

«Est-ce que tu es au pitié de moi? dit-elle avec un sourire mauvais. Non. Eh bien! je vais te tuer; ensuite, je te pardonnerai peut-être.

«Angela secoua tristement la tête. "Je ne sais pas, dit-elle, mais une voix intérieure me dit que tu nous tromperas tous les deux, cette pauvre enfant innocente aussi bien que moi qui ai déjà tant souffert par toi!"

«Toujours des chimères, Angela. Je n'ai que toi. Cesse enfin de nous tourmenter ainsi tous les deux.

«Elle fut encore une fois rassurée pour quelques jours.

«Un soir, elle alla chez un bijoutier pour faire remettre une pierre détachée d'un bracelet et remarqua une superbe parure sur laquelle elle passa.

«Combien coûte-t-elle? demanda Angela après l'avoir admirée.

«Elle est vendue. C'est M. le comte Podstacki qui l'a recommandée pour sa fiancée. Elle coûte six mille florins.

«Ah! oui, je me rappelle, murmura Angela complètement étonnée; on le dit fiancé à Melle de Rawiska.

«Précisément, le mariage doit avoir lieu dans huit jours.

«Angela sortit d'un pas chancelant. Arrivée dans la rue, elle se sentit mieux. Le froid la raffermir. Cette fois elle n'alla pas à l'église pour y chercher des consolations. Elle rentra lentement chez elle, ôta son chapeau et son manteau, et resta longtemps près de la fenêtre, son regard fixé sur les froides fleurs qui croissaient au balcon.

«Encore une fois, une dernière fois, elle voulait être belle. Elle passa une kabanica d'étoffe turque, brodée d'or, garnie et doublée de zibeline, et fixa des perles dans ses cheveux noirs. Sa toilette terminée, elle se rendit dans la salle d'escrime brillamment éclairée. Il n'y avait personne; le vieux chien de Danielli seul y était, devant le feu, ses pattes engourdis.

«Enfin, l'heure tant désirée lui parut arrivée. Elle préta l'oreille; elle s'élevait encore le temps d'éloigner sa vieille servante sous un prétexte quelconque.

«A bien des années de là, je remarquai, dans un hôpital de Florence, une garde malade qu'il me sembla avoir connue quelque part; je me trompe fort, ou ce devait être Angela.

SACHER-MASOCH. Jolis Chapeaux de Paques! Nos grandes chapellerie anglaises et américaines ont fait des prodiges d'élegance et de haute confection dans les chapeaux printaniers pour hommes.

La fameuse maison Chs. Desjardins & Cie a choisi, comme d'habitude, le desus du panier, pour l'offrir à bonne heure et à des prix acceptables à sa vaste clientèle.

Collez-vous avec chic et à bon compte, messieurs. C'est le temps.

LE POINT D'HONNEUR Magnifique et absurde, héroïque et sage regard, on connaît le sentiment qui emplit la scène espagnole de ses promesses, de ses redondances, et de ses dangereuses folles. En principe, rien de plus légitime et même rien de plus noble. C'est la conscience de notre dignité personnelle; c'est l'idée que, d'une part, nous ne pouvons accepter certains traitements et que d'autre part, nous gardons contre les abus de la force un contre les assauts du malheur.

Mais nous ne sommes, hélas! que de pauvres hommes, et une loi de notre nature est que qu'il y a de meilleur en nous, s'il n'est contrôlé par la raison, l'autorité, le sens commun, dévie et se corrompt. Ainsi, en est-il arrivé du sentiment de l'honneur. Un code de l'honneur a été édicté et promulgué par l'usage, et ce qui n'aurait dû relever que de la libre appréciation est devenu une tyrannie toute conventionnelle. Ce qui aurait dû être le respect de soi s'est tourné en vanité, crainte de l'opinion et du qu'en-dira-t-on. Sur tout l'honneur a été un splendide dérisoirement, mépris, et ce qui n'aurait dû relever que de la libre appréciation est devenu une tyrannie toute conventionnelle.

NOUS CROYONS faire œuvre de bon citoyen en vous recommandant le fameux tonique "Sanol". Demandez-le à votre pharmacien et surtout n'acceptez pas de substitut.

Vous qui pleurez la santé envolée et qui donneriez beaucoup pour recouvrer la virilité de votre jeunesse faites usage du tonique "Sanol", le plus puissant et le moins domageable des médicaments.

Un bienfait pour le beau Sexe Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Un bienfait pour le beau Sexe Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Un bienfait pour le beau Sexe Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

L'ANEMIE Il est facile de reconnaître l'anémie aux signes suivants: pâleur des lèvres, faiblesse des muscles, appétit réduit, congestions à la tête, irritation nerveuse, humeur chagrine, palpitations et essoufflements à la moindre fatigue. Il est ainsi facile, dès que l'un de ces symptômes se manifeste, de vaincre l'anémie en faisant usage des DRAGÉES RECONSTITUANTES LA-CHANCE, régénératrices du sang, et qu'on trouve dans toutes les pharmacies.

Les commandes par la maille sont exécutées avec soin. Nos magasins sont fermés tous les soirs à 6 heures excepté le samedi.

GARNITURES POUR Robes ou Costumes Mirets, Passementeries, Appliqués et Ornaments

IMPORTATION NOUVELLE Nous offrons un choix illimité et toutes les plus riches et les plus récentes marchandises en fait de garnitures. Les vignettes ci-dessous représentent quelques-unes de nos lignes d'appliqués de soie noire à motifs pour découper. Nous renonçons à donner une description détaillée de différents genres et qualités, le choix est illimité, à commencer par les mirets ou braids de fantaisie à 8c la verge, pour finir par les appliques de soie à \$6.00 la verge. Nous offrons aussi un choix très considérable dans les appliques braids de couleur. Passementerie en soie brodée à la main avec médaillon Thenerif, couleurs persiennes. Aussi appliqué de soie taffetas entouré de mignardine.

Mirets sur cameaux, avec médaillons de couleurs, dans les nuances à la mode; appliques de velours noir avec turquoises et perles d'acier. Mirets, paillettes, argent et émail, avec motifs en relief "plus haute nouveauté" Cluny brodé en soie dans différents couleurs. Très grand choix de Mirets avec motifs pour découper, mélange de bleu-pâle avec noir turquoises, avec noir, drab et noir, crème et noir ainsi que noir et blanc. Nouveaux mirets en toile de couleurs avec perles d'acier.

Compagnie Montréal-Canada d'Assurance contre l'Incendie. LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL. ETABLIE EN 1859. Capital autorisé... \$1,000,000.00 Actif net excédent... 400,000.00

HOTEL RIENDEAU En face l'Hotel de Ville et Palais de Justice. A quelques pas des battoirs et des garages de chemins de fer. J. ARTHUR TANGUAY, propriétaire. Wm. E. Mount, L.L.L. AVOCAT. 25 RUE ST-JACQUES. Tel. Bell Main 2776.

M. T. BLEAU Notaires et Commissaires 220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine. BISAILLON & BROSSARD 11 et 13 Cote de la Place d'Armes. Tel. Bell M. 31 1-120.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BATISSE DE LA CANADA LIFE RUE ST-JACQUES. A BEAUGRAND - CHAMPAGNE ARCHITECTE DE JARDINS. 62 Rue St Jacques. Tel. Bell Main 603.

App. Archambault NOTAIRE Bureau: 3663 Notre-Dame, St-Henri de Montréal. L.G. Beaubien & Cie COURTIERS 104 rue St-François-Xavier. J. H. GIROUARD, Marchand-Tailleur 1024 rue De Montigny, MONTR AL. Spécialité: Tweeds français et anglais. Tel. Bell Westmount 1045.

J. A. GOUGEON Courtier - Broker Argent à Prêter Collections, Etc 3602 rue Notre-Dame, St-Henri. Musique à 10c Lazare, valse par H. B. Blauke. Sourire d'Avril, valse par Maurice Depret. Réveil du lion, caprice par De Koutski. Le Grand Magasin Départemental de l'Est, 1571 à 1589 Ste-Catherine, EN VILLE.

LUBY Leguel est un remède presque infallible contre le grisonnement prématuré des cheveux. Seulement 50 cts la bouteille.

Leçon de la semaine. L. A. BERNARD, 1382 Rue Ste-Catherine, Montréal. Au Salon de la Beauté, 1571 à 1589 Ste-Catherine, Montréal.

COUPS DE PLUME

M. Brodeur, notre nouveau ministre du Revenu de l'Intérieur est vraiment dans une extraordinaire dévotion.

Un grand banquet se prépare en l'honneur de l'honorable M. Raymond Beaudry.

Henri Bourassa a déclaré, en face de la Chambre qu'il n'était pas membre de la Ligue Nationale.

M. Adhemar Rivet, député d'Hocheville, par la grâce du Grand Tronc, a prononcé un discours à sensation.

M. Préfontaine a reçu un télégramme de la comtesse du comte Carbonneau de Montigny.

Sir Wilfrid s'est permis de plaisanter le parti conservateur, seulement il s'est révélé un peu novice dans la carrière humoristique.

Sir Wilfrid Laurier vient de recevoir une dépêche du sénateur Cox.

Sir Wilfrid accusé d'avoir nommé M. Blair, commissaire des chemins de fer, a plaidé magnanimité.

Un des plus intimes amis de l'hon. Michel Estrine a écrit, hier, à nos bureaux et nous a appris que l'ex-ministre jouissait beaucoup des loisirs que lui faisait sa nouvelle position.

M. Bourassa se plaint de ce que M. Brodeur manque d'imagination.

La session provinciale doit s'ouvrir le 22 mars prochain.

La voiture de l'hôpital Notre-Dame a été mandée au coin des rues Notre-Dame et Napoleon.

Hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été mandée pour un jeune bambin du nom d'Eugène Dupont.

Hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été mandée pour un jeune bambin du nom d'Eugène Dupont.

Les hommes des chemins de fer, hier, ont été très mécontents de l'avis de M. Blair.

Un feu dangereux s'est déclaré, hier soir, vers 10 heures, chez M. David Parker.

Les assurances couvrent en partie les dommages.

Rome, 19 — C'est aujourd'hui jour de Saint-Joseph et fête de Notre-Saint-Père, le Pape Pie X.

Rome, 19 — C'est aujourd'hui jour de Saint-Joseph et fête de Notre-Saint-Père, le Pape Pie X.

Rome, 19 — C'est aujourd'hui jour de Saint-Joseph et fête de Notre-Saint-Père, le Pape Pie X.

LA GUERRE

VICTOIRE RUSSE

1800 PRISONNIERS

Une dépêche de Che-Foo, en date du 19 mars, 9 heures du soir, rapporte qu'une bataille a eu lieu entre l'infanterie japonaise et les Cosaques russes.

Un ordre du jour

St-Petersbourg, 19. — L'organe de l'armée publie un ordre du jour du vice-roi Alexandre monarque des peines.

De pareilles offenses non seulement ternissent l'honneur de la Russie, mais nuisent à la discipline.

L'empereur a commandé un nouveau drapeau pour le vice-roi Alexandre avec une croix de Saint-André bleue.

PRECIUEUSE RELIQUE

La fille de l'amiral Taube qui commandait le croiseur en bois Rostizian (prédéceseur du bateau de guerre de ce nom), a écrit à l'amiral Makaroff.

Il nous fait plaisir d'annoncer une bonne nouvelle qui ne manquera pas d'éveiller de joyeux échos dans nos chers compatriotes.

MARIAGE PROCHAIN

Il nous fait plaisir d'annoncer une bonne nouvelle qui ne manquera pas d'éveiller de joyeux échos dans nos chers compatriotes.

FEU LE DR BRENNAN

Les membres du Bureau Médical et les anciens internes de l'hôpital Notre-Dame, feront chanter, mardi, le 22 courant, à 8.30 heures, a. m., dans la chapelle universitaire de Notre-Dame de Lourdes.

APPEL A LA CLEMENCE

Après la séance des assises criminelles, hier midi, Mre Arthur Beauchemin a présenté à l'hon. juge Wurdette une requête implorant la clémence du tribunal.

PRISONNIER ET BLESSE

Chs. Bousquet a prétendu en cour du Recorder ce matin, qu'un mendiant de porte à porte il ne voulait que ramasser deux sous pour expier une dette.

AFFAIRE D'AUNAS

Dans cette affaire de libelle, qui est d'ailleurs une affaire de famille, Mlle Eva Granger, la plaignante, a abandonné la poursuite des vendredis derniers.

PROTECTION ALLEMANDE

Yin Kow, 19 — Le consul allemand à Tien Tsin arrivera à New-Chwang, ce soir.

Ce que l'on pense à Londres.

A Londres, on ne croit nullement à l'effacement nécessaire à briser l'entente qui ferme l'entree des Dardanelles.

LES INDUSTRIELS

Rome, 19. — L'Union de chambres de commerce, sur la proposition de la chambre de commerce de Gènes, a adressé, au nom des commerçants italiens, à M. Maseurand, président du comité républicain du commerce et de l'industrie.

FRANCAIS A ROME

Rome, 19. — L'Union de chambres de commerce, sur la proposition de la chambre de commerce de Gènes, a adressé, au nom des commerçants italiens, à M. Maseurand, président du comité républicain du commerce et de l'industrie.

LES TROTTOIRS GLISSANTS

La voiture de l'hôpital Notre-Dame a été mandée au coin des rues Notre-Dame et Napoleon.

BLESSE A LA MAIN

Hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été mandée pour un jeune bambin du nom d'Eugène Dupont.

FEU DANS UNE ECURIE

Un feu dangereux s'est déclaré, hier soir, vers 10 heures, chez M. David Parker.

LA FETE DU PAPE PIE X ET VENISE

Rome, 19 — C'est aujourd'hui jour de Saint-Joseph et fête de Notre-Saint-Père, le Pape Pie X.

Des ouvriers chinois construisent des bouches.

L'infanterie russe évolue dans la plaine, autour du fort.

La rivière Liao est libre sur une longueur considérable depuis son embouchure.

Une branche de la société chinoise de la Croix-Rouge a été organisée ici aujourd'hui par les soins de Dr Richards de Shanghai.

Cronstadt, 19. — Le commandant en chef, ici, l'amiral Biriloff, a inspecté aujourd'hui les vaisseaux de guerre Alexandre III, Navarin et Sissol Villiky, le croiseur Soletland et les torpilleurs qui doivent partir en croisière.

Le constructeur en chef Skvotzoff promet de tenir tous les navires en construction prêts en juin à partir pour l'Orient, si les autorités décident de les y envoyer.

Guerre aux propriétaires malhonnêtes

Les records conjoints de la ville se montrent très sévères pour les propriétaires qui louent leurs résidences pour des fins immorales.

UNIVERSITE LAVAL

La nomination de M. l'abbé Gustave Bourassa, comme curé de Saint-Gustave de France, pour vacante la fonction importante de secrétaire de l'Université Laval.

Les journaux ont déjà annoncé que M. l'abbé A. Curotte serait le prochain titulaire, et cette nouvelle a été accueillie partout avec une faveur si grande.

Nous croyons cependant pouvoir dire que M. l'abbé Bourassa restera en fonctions jusqu'à la fin de l'année universitaire et que les nominations ne se feront officiellement qu'au mois de septembre, avant l'ouverture des cours.

MARIAGE PROCHAIN

Il nous fait plaisir d'annoncer une bonne nouvelle qui ne manquera pas d'éveiller de joyeux échos dans nos chers compatriotes.

FEU LE DR BRENNAN

Les membres du Bureau Médical et les anciens internes de l'hôpital Notre-Dame, feront chanter, mardi, le 22 courant, à 8.30 heures, a. m., dans la chapelle universitaire de Notre-Dame de Lourdes.

APPEL A LA CLEMENCE

Après la séance des assises criminelles, hier midi, Mre Arthur Beauchemin a présenté à l'hon. juge Wurdette une requête implorant la clémence du tribunal.

PRISONNIER ET BLESSE

Chs. Bousquet a prétendu en cour du Recorder ce matin, qu'un mendiant de porte à porte il ne voulait que ramasser deux sous pour expier une dette.

AFFAIRE D'AUNAS

Dans cette affaire de libelle, qui est d'ailleurs une affaire de famille, Mlle Eva Granger, la plaignante, a abandonné la poursuite des vendredis derniers.

PROTECTION ALLEMANDE

Yin Kow, 19 — Le consul allemand à Tien Tsin arrivera à New-Chwang, ce soir.

Ce que l'on pense à Londres.

A Londres, on ne croit nullement à l'effacement nécessaire à briser l'entente qui ferme l'entree des Dardanelles.

LES INDUSTRIELS

Rome, 19. — L'Union de chambres de commerce, sur la proposition de la chambre de commerce de Gènes, a adressé, au nom des commerçants italiens, à M. Maseurand, président du comité républicain du commerce et de l'industrie.

FRANCAIS A ROME

Rome, 19. — L'Union de chambres de commerce, sur la proposition de la chambre de commerce de Gènes, a adressé, au nom des commerçants italiens, à M. Maseurand, président du comité républicain du commerce et de l'industrie.

SURPRISE DE CHASSE

Il y a bien longtemps. C'était avant la guerre. Par une claire journée d'octobre, armé d'un bon fusil, précédé d'un bon chien quêteur, je fouillais les côtes du Lay, joli fleuve du bocage vendéen, qui va se jeter dans la mer en face de l'île de Ré.

Des bois, des ronces, des genêts, des ajoncs, sur des pentes rocheuses dominant les lentes sinuosités de l'eau, qui, de moulin en moulin, serpente dans les aunes entre deux bandes de prairies mouillées.

Partout des haies coupent les verdures, assemblée de grands chênes. Tantôt un paysage fermé de rochers abrupts, sans bruit, sans vie, comme perdu. Tantôt le beuglement du bétail, le pas régulier des mulets chargés de farine, le bruyement des foies, l'assourdissant coin coin des troupes de canards, le bruit monotone du moulin. Parfois dans un encadrement de touffes dorées, des champs de vignes rougissantes, piquées de loin en loin d'un petit pêcher cheu du fruit fruité est singulièrement apprécié du chasseur.

Un tumulte de grives, la surprise du lièvre ou du lapin, une caille attardée, une compagnie de perdrix rouges s'envolant bruyamment l'une après l'autre, pour se disperser dans les ronces ou les grands choux d'arrogers; c'est la chasse du pays. On relève péniblement le gibier; mais si on le rencontre à bon vent, isolé, il part à bout portant: c'est l'affaire de manœuvres infinies.

Aller, venir, monter, descendre, battre les buissons, se dévoter aux ronces s'embrancher dans les serments de pourvus d'échelles, se mouiller dans les choux qui montent à mi-corps et dont les vastes feuilles gardent précieusement l'eau du ciel à tout approchant.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

Je me souviens d'une fois où, au lieu de m'occuper de la chasse, je me suis occupé de la vieillesse de mon père. Il était âgé de quatre-vingt ans et se trouvait dans un état de faiblesse qui me faisait craindre pour sa vie.

ANDREW CARNEGIE

Nouveau don de cinq millions

New-York, 19 — Andrew Carnegie vient de faire un autre don de \$5,000,000 pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

En attendant on ne peut rien savoir si ce n'est que le don est fait pour des fins d'éducation.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.

Le don est fait pour des fins d'éducation, dit le "Globe" aujourd'hui.